

Réflexion sur le roman kabyle: création ou imitation?**Reflection on the Kabyl Novel: creation or imitation?**Aldjia MEZOUARI^{*(1)} Sadak BALA⁽²⁾

Université de Bouira, L.EL.L.D.A, Bouira 10000, Algérie.

a.mezouari@univ-bouira.dz

Université de Béjaia, L.EL.L.D.A, Algérie.

Sadek.bala@gmail.com

Date de réception: 16/08/2023 - Date d'admission: 03/09/2024 -Date de publication: 22/12/2024.

Résumé

La longévité des études berbères propose un aperçu sur l'évolution des genres et des écritures ; les œuvres kabyles ont émergé dans un contexte colonial, ce qui leur donne un caractère de résistance et un aspect de révolution, la plupart de ses œuvres émergent dans le cadre de la revendication identitaire. Le plus fréquent de ces genres est la forme narrative, avec ses deux versions, orale et écrite, ce qui nous mène à remarquer que le répertoire romanesque, a commencé par le biais de la littérature ancienne, ensuite il s'est amélioré par le développement thématique, par des modifications sur le plan de l'espace, du temps et des personnages, malgré ces changements de structure et la façon de produire, n'empêche que l'exploration des données traditionnelles, ce qui nous mène à poser une question sur le roman kabyle, est-il un produit d'héritage ou d'évolution ?

Mots clef: genre; littérature; roman; héritage; évolution.**Abstract**

The longevity of the berber studies suggests an overview on the

* Corresponding author.

evolution of genres and types of writings, Kabyle literature has emerged in a colonial environment and context, therefore giving it a trait of resistance and a revolutionary position, most of these literary works come into view in the context of an identity claim. The most common of genres is the narrative form, with both hits types; the oral and the written, which helps us realize that the romantic genre came into life through ancient literature, and it later improved on so many different levels such as the thematic development, the spatio-temporal and the character changes. Despite these changes in structure and wording, the mining of traditional data opens up a completely new debate, is the Kabyle novel a product of heritage or evolution?

Keywords: genre, literature, novel, heritage, evolution.

1-Introduction

La réflexion qui est autour du roman maghrébin, précisément sur le roman kabyle, n'est pas contemporaine, de nombreux chercheurs ont abordé le sujet, sous la problématique de la classification du genre, comme le cas d'étude de *Iwali n udrar* chez Titouche Rachid⁽¹⁾, et comme évocation de l'élément de l'intertextualité avec la littérature traditionnelle : exemple de la thèse de Amar Ameziane *Les formes littéraires traditionnelles dans le roman : du genre au procédé*⁽²⁾, et le travail de Salem Chaker sur le passage à l'écrit : « *La naissance d'une littérature écrite. Le cas berbère (Kabylie)* »⁽³⁾, et sous une question de rénovation et de création comme dans les articles de Dahbia Abrous « *kabylie : littérature* »⁽⁴⁾.

Le roman kabyle, est une nouvelle forme de création dans la littérature berbère en général, et kabyle en particulier. Son émergence

(1) Rachid Titouche, *Les cahiers de Belaid ; Du conte à la nouvelle*, Mémoire de magister, Université de Tizi-Ouzou, 2001.

(2) Amar Ameziane, *Les formes littéraires traditionnelles dans le roman : du genre au procédé*, Mémoire de DEA (A. Bounfour, Dir.), INALCO, Paris, 2002.

(3) Salem Chaker, « *La naissance d'une littérature écrite. Le cas berbère (Kabylie)* », In, *Bulletin d'Etude Africaines* N° 17/18, INALCO, 1992.

(4) Dahbia Abrous, « *Kabylie : Littérature* », In *Encyclopédie Berbère* N° XXVI, Edisud, Aix-en-provence, 2004.

est intimement liée à la vie quotidienne de la Kabylie ; Il s'est constitué ainsi un discours littéraire particulier traversé d'images, de motifs, de voix, de sons, de techniques, d'actes, d'impressions et de ressentiments, dont l'étude peut nous illuminer sur la l'application du réel dans le roman kabyle. Le détour par la littérature est aussi complémentaire dans la connaissance du monde littéraire kabyle, où le lieu, le temps et l'acte jouent un rôle primordial.

2-La problématique :

- Est-ce que le roman kabyle puise sa force de la littérature traditionnelle, ou il est une nouvelle forme de création littéraire issue de l'impact du côtoiement de la littérature occidentale ?

3-Les hypothèses :

Ce qui mène aux quelques hypothèses ; comme l'une qui dit que le roman kabyle est une sorte de modification du genre narratif de la littérature traditionnelle kabyle, ou l'autre qui considère que le roman kabyle comme un résultat de l'apprentissage de la langue française et de la lecture de la littérature occidentale, et encore une autre hypothèse qui résume ces deux premières hypothèses, que le roman kabyle est issu de l'attachement à la littérature ancestrale et à l'imitation de la littérature moderne universelle.

4-Objectifs : le but de notre étude est de montrer les conditions de la naissance du roman kabyle, et d'exposer son évolution et ses affrontements, comme cette étude va tenter de mener à une clarification sur la ressemblance du roman kabyle aux textes oraux traditionnels.

5- Eléments méthodologiques : notre article va aborder les circonstances de la naissance du roman kabyle, comme impacts extérieurs et intérieurs, de l'école française et de la colonisation, puis nous allons rejoindre l'exposition de la ressemblance entre la littérature traditionnelle et la contemporaine, en suite nous consacrons un élément sur les effets du genre narratif kabyle, à l'exemple du conte. Enfin la conclusion va être une sorte de synthèse à la question posée, et une ouverture aux autres réflexions semblables.

6- l'apparition du l'école et l'influence de la colonisation

6-1-L'impacte de l'école française :

La période poste coloniale a généré le renouvellement du roman kabyle, voire de nombreux auteurs qui confirment cette nouvelle apparition dans la littérature;

*le premier écrivain fut Rachid Aliche par *Asfel*⁽¹⁾ et *Fafa*⁽²⁾ ,

*Puis Said Saadi par son unique roman *Askuti*⁽³⁾ ,

ces premiers textes ont porté le thème identitaire avec une dimension politique et missionnaire. Une mission spécifiée par une revendication et une réclamation identitaire, alors l'apparition de *Asfel* de Rachid Aliche était une voie ouverte pour tout engagement littéraire qui porte un objectif et un thème identitaire dans la création romanesque.

À partir de l'année 1990, on remarque une forte production romanesque, par les premiers auteurs cités et d'autres:

Amar Mezdad dans *Idh d wass*⁽⁴⁾ et *Tagrest urghu*⁽⁵⁾ ...

Amar Ouhamza par *Si tedyant yer tayed*⁽⁶⁾

Salem Zinia qui a écrit son premier roman en 1995 *Tafrara*⁽⁷⁾, puis *Ighil d oufrou*⁽⁸⁾ ...

Oubellil Youcef dans *Arrac n tefsut*⁽⁹⁾

Ould Amar Tahar, *Bururu, ur teqqim, ur tengir*⁽¹⁰⁾

(1) Ed, Fédérop, Lyon, 1981.

(2) Ed, Mussidan, Lyon, 1986.

(3) Ed, Asalu, Alger, écrit en 1983, édité en 1983.

(4) Ed, Asalu/Azar, Alger, 1990.

(5) Ed, Ayamum, Béjaia, 2000.

(6) Ed, berbères, Lyon, 1994.

(7) Ed, L'Harmattan, 1995.

(8) Ed, L'Harmattan, 2003.

(9) Ed, MCB, Tizi Ouzou, 2004.

(10) Ed, Azur, Bejaia, 2006.

Djamel Benaouf *Timlilit n tghermiwin*⁽¹⁾

Et plusieurs autres productions qui ont donné richesse, diversité et pérennité à l'œuvre romanesque kabyle.

Des années après la parution de *Lwali n wedrar*, l'œuvre de Belaid At Ali, reste d'actualité et convoque à des lectures novatrices, à des débats nécessaires, puisque les circonstances d'émergence de cette œuvre supposent des questions très utiles pour saisir la réalité d'écrire avec une langue qui apparaît majoritairement orale dans les productions littéraires kabyles, l'illustration de ce contenu littéraire attire l'attention sur sa construction et son historicité.

La colonisation française malgré ses destructions, a été utile pour un apprentissage des langues, des confrontations culturelles et des contacts littéraires ou autres initiations, qui ont servi tous pour la civilisation du peuple, « *la mission de la civilisation* », ce projet historique et politique, a marqué des changements dans les populations colonisées en particuliers par la France :

« *La question de la mission civilisatrice est liée à celle de la devise française. Ce terme, mission civilisatrice, est connu à travers les grands empires possédant des colonies, mais selon Alice L. Conklin, la France était le premier pays à déclarer que leur gouvernement avait la mission spécial de- « civiliser » les peuples des colonies* »⁽²⁾

Cette mission spéciale, n'a pas a ramené que des effacements littéraires, ça été déjà cité, elle a aussi produit quelques évolutions qui ont pu mener jusqu'à une création de nouveaux textes, différents de ceux que possède la littérature traditionnelle, ces changements

(1) Ed, L'Harmattan, 2002.

(2) Conklin, Alice L. *A Mission to Civilize: The Republican Idea of Empire in France and West Africa, 1895-1930*, 1997, p. 1. In, *Les effets de la colonisation française sur la littérature maghrébine, Une analyse portée sur quatre œuvres de Driss Chraïbi*, Ritgerð til BA-prófs í frönskum fræðum, Miriam Petra, Maí. 2014, Háskóli Íslands, Huguvisindasvið, Kt: 100790-2899, Leiðbeinandi: Irma Erlingsdóttir, p. 18.

intellectuels ont abordé aussi l'idée d'écrire et de transcrire les textes oraux, afin de les conserver et de les sauver de l'oubli.

Et pour une note historique, de nombreux textes oraux ont disparu parce qu'on a compté que sur l'oralité. L'école française d'une façon générale a mis l'accent sur la possibilité de créer, d'imiter, de s'inspirer de la littérature étrangère.

Dans l'article « *Etre soi : écritures ordinaires de l'identité* » par l'auteur Jean-Pierre Albert, on comprend l'importance de la scolarisation dans la confirmation identitaire par l'expression littéraire, comme l'indique ce passage de citation :

« Outre le poids d'une tradition, sa présence révèle, dans un contexte plu marqués que jamais par l'individualisme, combien l'écriture, devienne grâce à la scolarisation de mass une compétence à peu près universelle, se prête à tous le jeux d'expression et de confirmation d'une identité : de son humble réalité de trace à ses pouvoirs merveilleux de miroir et de révélateur de la conscience, elle est toujours une extension de la personne qui la révèle aux autres et à elle-même, un moyen d'être soi ou de mieux se rêver. »⁽¹⁾.

C'est clair que sur le contexte de l'écriture nord-africaine, et cela grâce à l'école française, cette réalité historique, s'intègre dans la politique de la colonisation,

6-2 La période poste coloniale

La période coloniale et poste coloniale sont porteuses de portraits et de descriptions sur les préoccupations du peuple, ainsi l'idée d'exprimer des fonds psychologiques est devenue une interprétation possible pour un créateur de textes, en plus, le réel et sa description entre âpreté et misère offre de la matière pour l'expression littéraire, d'une part, et d'autre part la connaissance acquise pour la description et

(1) Jean-Pierre Albert, « *Etre soi : écritures ordinaires de l'identité* », In, *Identité Lecture, Ecriture*, sous la direction de Martine Chaudron et François de Singly : Etude et Recherche : centre Georges Pompidou : Bibliothèque publique d'information, 2006, p, 58.

l'écriture qui sont aussi des éléments complémentaires pour établir une littérature nouvelle sur plusieurs facettes :

« *La littérature est l'un des principaux modes d'expression de ces nouvelles perceptions et c'est dans l'écriture, ainsi qu'à travers d'autres arts [...] que les réalités quotidiennes vécues par les peuples colonisés ont été le plus puissamment transposées et le plus à même d'exercer une très profonde influence* »⁽¹⁾.

Le côté de la critique est aussi important pour cette période, puisque c'est lors de cette étape historique que le mouvement de la critique peut distinguer les différentes littératures soit sur la base du genre, de la langue ou même sur la base des dialectes et des parlés. Alors l'influence ne se résume pas seulement au niveau d'expression, c'est aussi sur la pluralité des genres et la richesse thématique.

L'écrivain Mohand Akli Salhi, dans l'ouvrage *Poésie Kabyle transcription, typographie et formes métriques*⁽²⁾, a résumé la situation de l'impact français sur la littérature kabyle ainsi : au départ, les administrateurs et les militaires français ont donné une grande importance à la littérature kabyle, car aux yeux des colonisateurs cette connaissance permet de mieux comprendre la pensée du peuple colonisé, peu après quelques années, cet objectif est devenu plus accessible, grâce à l'école française qui a donné naissance aux instituteurs qui ont transcrit des textes littéraires avec la langue française, ces textes ont servi beaucoup de chercheurs qui ont succédé à cette époque de la scolarisation française.

Cet avantage a provoqué deux principales conséquences : la préservation des textes littéraires et la formation scolaire qui a eu un effet positif dans des vastes régions Kabyles, mais l'hommage doit être rendu aux anciens chercheurs qui sont les missionnaires religieux ou les

(1) Bill Ashcroft, Gareth Griffiths, Helen Tiffin, *L'Empire vous répond: Théorie et pratique des littératures post- coloniales*, traduction de Jean-Yves Serra et Martine Mathieu- Job, Ed, Presse universitaires de Bordeaux, 2012, 13.

(2) Mohand Akli Salhi, *poésie kabyle : Transcription, typographie et formes métriques*, Ed, l'odyssée, 2015, p30-50.

pères blancs, ils ont réalisé des manuscrits, des recueils de poésie, proverbes et contes, comme ils n'ont pas oublié le côté théorique comme de nombreuses synthèses, critiques et commentaires, leurs travaux étaient comme une base de départ et de construction pour plusieurs écrivains, tel que Jean Mouhoub Amrouche et sa sœur Marguerite Taous Amrouche, ceci est le résultat de beaucoup d'efforts, malgré l'affrontement de tout genre de destructions et de complications qui menacent et heurtent la conservation de la culture Kabyle.

L'essai de la théorie de la classification et de la normalisation pour les textes littéraires post coloniaux des peuples colonisés est une mission complexe :

« L'idée d'une « théorie littéraire post coloniale » découle de l'incapacité de la théorie européenne à traiter convenablement des complexités et des divers provenances culturelles propres à l'écriture post- coloniale. Les théories européennes elles-mêmes proviennent de traditions culturelles particulières qui s'arbitrent sous de fallacieuses notions d' « universalité ». Les théories sur le style et le genre, les présupposés sur les traits universels du langage, les épistémologies et les systèmes de valeur sont tous radicalement remis en question par les pratiques littéraires post- coloniales. La théorie post-coloniale procède de la nécessité d'aborder ces pratiques différentes. Des théories indigènes se sont donc développées afin de prendre en compte les différences existant à l'intérieur des divers traditions culturelles et l'aspiration à une description comparative des traits partagés par toutes ces traditions »⁽¹⁾.

Malgré la forte influence littéraire dû à la colonisation qui est souvent positive, le niveau et la qualité des textes n'est pas atteint, tout d'abord le problème réside dans le type ou le genre de texte, le fait de répertorier n'est pas une opération facile et accessible aux auteurs de

(1) Bill Ashcroft, Gareth Griffiths, Helen Tiffin, *L'Empire vous répond: Théorie et pratique des littératures post- coloniales*, traduction de Jean-Yves Serra et Martine Mathieu- Job, Ed, Presse universitaires de Bordeaux, 2012, 24

l'histoire littéraire ; c'est devenu un sujet d'étude occidentale, qui cherche dans la majorité des études, à trouver des paramètres unifiés pour l'identification des genres, ce qui complique la décision sur « *Lwali n udrar* » : la première apparition d'un amalgame écrit qui ressemble à un roman ; est-il un roman ? Premier roman en kabyle, ou il s'agit juste d'un ensemble de textes narratifs ? Ou peut-on l'identifier sous le genre d'un roman ?

Les circonstances de l'apparition des premiers romans kabyles, non plus ne facilitent pas la tâche afin de distinguer ce genre ou le rassembler : le roman kabyle si on l'appelle ainsi, a peut-être existé avant l'école Française.

Ce retard à s'adapter à un genre nouveau comme le roman, est dû au manque matériel et moyens qu'il soient concrets ou abstraits, ou peut-être même psychologique puisque la confiance pour écrire est aussi importante pour le lancement littéraire, alors le fait du désir de production ou le fait des connaissances littéraires et linguistiques pour écrire un roman existent, ces faits sont bien présentés, ne sont pas vraiment la cause si le roman n'a pas fait son apparition dans les productions kabyles avant la période post coloniale.

L'absence de production romanesque avant 1980, est causée par de nombreux facteurs, citant en premier l'interdiction de créer une œuvre en langue berbère en général et kabyle en particulier, ajoutant que l'accès à l'école n'est pas offert à toutes les classes sociales, ceci est liée aux conditions géographiques, politiques, financières et économiques, encore une autre raison de ce retard, c'est le manque de contact avec les littératures occidentales, même si le peuple kabyle dispose d'intellectuels qui maîtrisent correctement la langue française, en effet dans leur possibilité de lire des œuvres romanesque étrangères, et de les imiter ou de s'y'inspirer, c'est peut-être ce qui a engendré ce genre malgré tous les empêchements et toutes sortes de tabous .

L'apprentissage des langues, est l'un des premiers bénéfices pour un littéraire kabyle, puisque le kabyle est une langue appartenant à une

minorité dans le pays, mais cela n'a pas empêché l'accès aux autres langues, pour apprendre au premier degré ;

« *Il faut donc se résoudre à apprendre les langues de ceux dont on veut connaître les littératures,* » ⁽¹⁾,

Alors la passerelle qui mène à la compréhension et à l'imitation littéraire étrangère est en premier lieu et d'une façon conditionnelle : l'apprentissage des langues de ces littératures étrangères.

Le fait que le peuple kabyle est connu minoritaire, il essaie de comprendre les autres langues et de s'exprimer avec, il essaie de surmonter l'incapacité d'écrire en langue maternelle par l'apprentissage des langues étrangères ;

« *Les minorités linguistiques sont généralement les nations qui connaissent le plus grand nombre de langues* » ⁽²⁾

Cet apprentissage a pour objectif général d'établir une communication et pour une connaissance littéraire, surtout celles qu'on essaye d'imiter :

« *Le plus sûr accès à des littératures étrangères est de les pratiquer dans leur langue original. Il faut toutefois chronologiquement la priorité.* » ⁽³⁾

Ensuite lire au deuxième degré, puisque lire un texte littéraire offre des possibilités d'imiter et de s'y inspirer, c'est par ce contact que les lieux des échanges deviennent actifs, et que l'impact est devenu visible sur le champ de la production.

Le premier roman de Rachid Alliche 'Asfel' témoigne ce fait d'apprentissage et du contact littéraire, mais si on pose la question, avant, sur les moyens qui ont donné l'accès à la connaissance des langues et à l'imitation, et en particulier sur l'invention des genres

(1) Orhan PAMUK, *Le romancier naïf et le romancier sentimental* ; Traduit par Stéphanie LEVET, Ed, ARCADES, 2010 (pour l'œuvre original), Ed, GALLIMARD, 2012 (pour celui de la traduction), p, 33.

(2) Pierre Brunel, Claude Pichois, André-Michel Rousseau, *Qu'est ce que la littérature comparée*, Ed, Armand Colin, 2009, p, 33.

(3) Ibid, p, 42.

nouveaux dans la littérature kabyle, et là, on est obligé de retourner aux efforts que les colonisateurs ont effectué dans la période de la colonisation, par l'apprentissage des langues ce qui engendre une sensibilité entre la pensée et l'écrit, on pense en culture kabyle, en langue et tendance kabyle, mais on s'exprime en français :

« Les langues véhiculaires ont tendance à se transformer ou au contraire à se figer (accent et rythme, vocabulaire et syntaxe) dans la bouche de ceux qui les utilisent ; que l'on pense au français de l'Afrique occidentale, devenu langue littéraire. »⁽¹⁾,

La réflexion reste fidèle aux principes identitaires, en revanche l'écriture rejoint l'autre langue adaptée, qui est généralement la langue de colonisateurs, au degré où ces langues étrangères des productions littéraires des minorités, le cas des écrits de Mouloud Feraoun et Mouloud Mammeri et d'autres.

Le contact du peuple kabyle avec des littératures étrangères, permet de créer un genre littéraire en s'inspirant et en imitant ces textes étrangers, ce contact a amené à des techniques nouvelles qui ont abouti par la suite à des genres nouveaux dans la littérature kabyle, on a cité l'élément du technique, puisque il est l'élément manquant pour la construction des genres rebelles à ceux qui existent déjà et à ce que croit la société- qui est le seul public de la littérature kabyle à cette époque traditionnelle- puisque d'autres éléments existent malgré le manque de repères distinctifs, prenant comme exemple : la transmission qui est déjà là, par le biais de la transmission que le texte oral a pu survivre.

Un autre exemple qui est la communication, la majorité des genres littéraires kabyles exigent une communication directe, par la présence d'un émetteur et d'un ou de plusieurs récepteurs, ou encore l'élément de l'apprentissage, en particulier dans le cas des contes qui ont une valeur morale, et sans négliger l'importance de la mémoire qui

(1)Orhan PAMUK, *Le romancier naïf et le romancier et le romancier sentimental* ; Traduit par Stéphanie LEVET, Ed, ARCADES, 2010 (pour l'œuvre original), Ed, GALLIMARD, 2012 (pour celui de la traduction), p, 33.

est une force qui résiste aux échanges et aux contacts littéraires, et enfin citant la richesse du corpus littéraire kabyle, qui a peut-être besoin des normes de classification, et des techniques de rédaction comme transcription ou comme innovation pour la création d'autres formes littéraires.

L'expérience linguistique et littéraire permet la compétence d'écrire et de produire d'autres genres d'œuvres, l'inspiration est venue par deux sources ; celle du contact avec des textes étrangers par l'apprentissage des langues, et celle de la culture locale, puisque la littérature kabyle porte dans son corpus littéraire toutes formes de productions dans la majorité est faite par l'acquisition du pouvoir de l'oralité, ou autrement dit la transmission et la mémoire. Alors c'est évident que dans le roman kabyle existant depuis 1980, soit porteur des traces traditionnelles, et soit affecté par des formes archaïques, puisque c'est à partir de là que le roman a commencé ses premiers pas.

7-L'amalgame entre la littérature traditionnelle et contemporain

7-1-Le problème de la dénomination :

D'une façon générale, Le roman est un type parmi les écrits narratifs, il est comme une forme parmi les autres du récit, et clairement le récit dans la littérature kabyle est souvent interprété par le conte, bref ou long, et dans l'ordre de cet appartenance Yves REUTER écrivait « *Le roman appartient sans conteste à la classe narrative, aux récits* »⁽¹⁾, car son organisation spécifique ressemble à celle de récit, et bien que sa structure a la majorité des composantes d'un récit mise à part les formules du conte-celles du commencement et de la fin-en particulier le conte kabyle qui est comme une perspective d'application pour la mise en texte romanesque.

Dans la littérature orale kabyle, on remarque une transmission d'une génération à une autre ce que les vieux ont entendu de la bouche

(1) Yves REUTER, *Introduction à l'analyse du roman*, Ed, ARMAND COLIN, 2009, p, 95.

de leurs anciens, même si c'est la poésie qui était beaucoup plus visible de temps à autre et surtout au niveau religieux on y mélange le kabyle et l'arabe dialectal, la plupart du temps ces poètes sont anonymes⁽¹⁾, et pour la contestation et la résistance, malgré tous les tabous, cette littérature, est une littérature d'une société traditionnelle, est une sorte de bouclier qu'on utilise contre les oppresseurs afin de prouver son existence, et pour confirmer l'existence de son identité, à travers des textes de poésie ou de prose, des textes esthétiques littéraires, qui revendiquent la continuité et la survie d'un patrimoine, d'une culture, et d'une langue.

Le récit en général est illustré dans un roman, conte, fable, mythe, nouvelle, légende et mémoire, et tous les autres qui sont classés comme genres narratifs, qui portent une description, une narration des événements et une structure des énoncés, organisés par quelques techniques comme l'explication, l'argumentation, l'illustration et le dialogue...Mouloud Mammeri dans sa réponse à la question du Journaliste Tahar Djaout, a définit le roman ainsi :

« Un roman est par définition une fiction, c'est-à-dire une histoire inventée. Il y a des auteurs dont le rôle est de relater des événements tels qu'ils se sont passés ; mais alors ils font œuvre de chroniqueurs, d'historiens, de mémorialistes ou de reporters... »⁽²⁾,

on comprend par l'éclaircissement de Mammeri, qu'il y a des différences énormes entre une œuvre romanesque et autre qui s'agit de tracer le parcours de quelqu'un ou de l'auteur lui-même, il continu d'expliquer mieux sur le sens que porte l'histoire d'un roman :

« Pour une œuvre d'art c'est juste l'inverse qui a lieu[par rapport à la chronologie ou à la mémoire] l'histoire que raconte un roman ne s'est passé nulle part telle qu'il la raconte. Mais ce n'est pas du tout un paradoxe que de dire que l'art est justement dans l'infidélité,

(1) Dahbia ABROUSSE, « Kabylie : Littérature », In Encyclopédie berbère, p, 4071-4074. (référence électronique)

(2) Mouloud Mammeri, la cité du soleil, Entretien avec Tahar Djaout, Ed, LAPHOMIC, 1987, p, 35 .

je veux dire dans la distance que l'artiste introduit entre sa création et la réalité vécue. Tout art est médiation. » ⁽¹⁾

D'une manière générale, Cette ressemblance du roman au récit a causé une confusion dans la littérature kabyle qui est fondée par des productions littéraires orales, comme exemple : le conte, qui a un large impact dans les essais de la néo-littérature, il est un genre antique, mais d'une façon intellectuelle ; il s'est renouvelé dans la littérature écrite, à ce propos écrivait Yves BAUDELLE :

« Les contes ont des origines plus diffuses. Ils appartiennent d'abord à un fonds de culture orale et populaire, que des écrivains ont recueilli ou dont ils se sont inspirés. » ⁽²⁾

7-2-Le conte et l'héritage du genre narratif kabyle

La chance d'avoir un bagage littéraire assez chargé du contes dans la littérature kabyle, exprime les multi fonctions que peut avoir un texte narratif kabyle, au point de devenir un support fort pour l'imagination et la création littéraire : *« Mais leur action va bien au-delà du divertissement. Ils balisent le monde réel et l'ouvrent aux dimensions de l'imaginaire en faisant la part du rêve, en préservant la part de merveilleux que la vie récuse forcément. Cela n'empêche pas qu'ils aient une valeur éducative. »* ⁽³⁾, L'analyse des contes dans la littérature kabyle est approché par plusieurs approches méthodologiques, où on remarque même l'insertion psychologique qui a dans son objet l'éclaircissement de la valeur éducatif que reçoit l'enfant par la réception des contes.

Clairement dans toutes les littératures le principe qui relie le conte et le roman, est la construction complexe qui est causée par la longueur, en effet la disposition des détails et l'illimitation du volume multiplient les personnages et les événements, améliorent le traitement

(1) Ibid, p, 35.

(2) Yves BAUDELLE, Jacques DEGUY, Christian LEROY, Paul RENARD, Dominique VIART, Dissertations littéraire générales, Ed, CURSUS ARMAND COLIN, sous la direction de Yves BAUDELLE, 2014., p, 146.

(3) Ibid., pp, 146-147.

du temps et le nombre d'épisodes, en dépit de toutes ces caractéristiques, le conte et le roman sont les mieux présentés dans le monde narratif pour des études théoriques et méthodologiques.

C'est peut-être par l'illimitation de texte orale, tel que conte et récit, qu'une nouvelle forme a trouvé sa place parmi la littérature écrite, ou peut-être bien par l'impact social, ou même par le fait de l'éducation que le romancier kabyle n'a pu échapper à cette influence littéraire, et pour démontrer ce contact de genres, nous sommes forcés de dégager quelques traces de l'oralité que la société traditionnelle a introduit dans les techniques narratives auxquelles l'écrivain a recours, car l'efficacité et la facilité de l'adoption lui ont permis de véhiculer le message.

Dans cette perspective du sens que la critique n'a pas dénommé le roman kabyle par '*Roman*' tout court, il est souvent dit « roman kabyle », car il dépasse le roman ordinaire ou celui de l'occident, puisque dans le dit roman kabyle qui est une sorte d'**imitation** ou de continuité, on trouve toujours des **mots archaïques**, *des proverbes* et toute sortes d'indices que la littérature orale a pu conserver. Le langage utilisé dans le roman kabyle joue un rôle extrême dans cet amalgame.

Les séquences de ressemblance notamment celles de l'intrigue et les événements ont établi un champ accessible pour l'inspiration du conte kabyle, et pour l'imitation du roman occidental, et il y'a des divers séquences du conte qui intègrent dans le roman comme la narration d'événements, l'argumentation, le dialogue, et rapports réels ou fictifs, tous les deux tendent à interpréter le monde, disposent d'une complexité, par longueur, démultiplication, empilement, et le renversement de l'intrigue et d'autres éléments narratifs.

Globalement le contenu d'un texte narratif souligne un récit, qu'il soit roman ou autre, ont des histoires et des personnages à présenter, d'une manière ou d'une autre, ce fait de l'histoire mène le roman à être connu comme un récit : « ... *quelle que soit sa forme, le roman est un récit, une narration il nous propose de nous intéresser à*

la vie d'un ou plusieurs personnages : c'est une disposition naturelle de l'esprit »⁽¹⁾

Tout les genres narratifs disposent d'une même structure, ils inspirent des mêmes sources, et parfois ils se renvois aux mêmes objectifs et messages ;

« Raconter l'histoire, tout simplement raconter une histoire, c'est exposer un enchaînement de circonstances, et cela nous situe dans le tissu même de la vie. Si l'épopée disait le fabuleux chantait et célébrait des exploits lointains fondateurs d'une culture et d'une civilisation, le roman raconte tout naturellement. L'ordre des choses qui, au fil du temps, résulte de cet acte fondateur, reculé et merveilleux »⁽²⁾.

Le genre d'histoire que partagent tout ces genres presque, ont existé, ou inventé, sachant que les modifications sont toujours incluses dans la création des textes narratifs.

Suite à l'échec des essais de classement du roman, il reste toujours codifié à une construction d'un récit, d'un conte, et en dépit de cette remarque le roman peut être défini simplement par une histoire, une suite d'événements ou d'enchaînement des faits, Henri COULET explique la structure de l'histoire dans n'importe quelle roman, et la responsabilité de l'auteur pour l'adaptation d'une histoire dans un roman :

« C'est-à-dire une suite d'événement enchaînés dans le temps depuis un début jusqu'à une fin. Sans perdre de vue la vraisemblance, le romancier doit songer à l'unité du tout, aux causes et aux effets, au choix des épisodes importants, à la corrélation des divers fils de l'intrigue, au mouvement qui abouti à une conclusion »⁽³⁾

Ils existent de nombreux facteurs pour la continuité de quelques critères du conte dans la composition du roman, l'auteur se sert de cet

(1) Michel RAIMOND, *Le roman*, Ed, ARMAND COLIN, 2005, p,19.

(2) Ibid., p,10.

(3) Henri COULET, *Le Roman jusqu'à la Révolution*, Ed ARMAND COLIN, 2014, p, 12.

éléments pour deux raisons, l'une est pour la protection de la tradition orale, l'autre est pour son influence culturelle et littéraire où peut être il n'a pas vraiment le choix, puisque l'impact de la littérature traditionnelle est l'un des accompagnants dans le passage à l'écrit, où la majorité des productions sont réalisés par l'écriture, l'inverse de la création des genres traditionnelles quand l'écrit était minoritaire.

La confusion formelle est probablement la cause du recul de l'apparition d'un genre romanesque, ces obscurités sont inscrites par de nombreux facteurs, comme la distance du temps et de lieux dans l'évolution et le développement des textes, car ces deux derniers facteurs ont un impact sur l'effet formulaire de la littérature.

Ces confusions restent entre le roman et le conte comme exception, où on trouve des romans qui ont la formule du commencement du conte :

«*Amachahou, tamacahutt-iw ad telhu, ad tiyzif annect usaru.* » :

« oh mon conte, soit beau, et se prolonge comme un long fil. »

Comme si le romancier est entrain de narre un conte, en faite, il est un romancier ou un conteur ? La question normalement est intéressante à l'éditeur, et l'auteur qui considère peut être que le roman est le fait de raconter une histoire sous forme d'écriture, la distinction entre ces deux genres n'est pas seulement l'écriture, l'aspect formelle, structurelle, technique, stylistique et esthétique sont toutes des distinctions conditionnelles et des repères méthodologiques.

La notion de la narrativité est peut être la raison de cette semblance : continuation ou imitation, elle est le phénomène qui structure le texte, la signification d'un texte narratif se porte sur l'évolution de ce phénomène, il ne faut pas confondre entre une narrativité et un texte ou un genre narratif, le récit est un texte narratif, la narrativité est une structure d'états et de transformation, qui peut être appliqué sur tous les textes narratifs, là où on touche à une analyse sémiotique.

Conclusion :

Nous pouvons conclure que la littérature Amazighe qui végétait dans l'oralité a finit par rentrer dans l'écriture grâce aux pionniers cités plus haut et qui ont pu de l'oralité à l'écrit, et en générale nous pouvons dire que la majorité des auteurs ont puisé leurs inspirations de l'oralité et de l'écriture contemporaine, comme ils ont pris les idée du réel et de l'imaginaire.

Le roman kabyle tangué entre l'imitation de la littérature étrangère et le retour à la littérature traditionnelle et locale. La structure et la forme du roman kabyle démontrent les faits de l'influence par la littérature ancienne, et le fait du contact avec la littérature étrangère.

Le roman kabyle s'il prend ses idées de la littérature traditionnelle, ne touchera pas à son évolution, à condition que ceci soit d'une façon complémentaire, afin d'éviter la décadence et en plus l'auteur doit respecter les technique du roman moderne et universel, ce qui est nécessaire pour l'adaptation du chaque sous genre du roman, comme le roman policier qui a ses conditions particulières a lui.

Alors l'imitation des techniques de la l'écriture romanesque moderne et l'inspiration de contenu de la littérature traditionnelle représentent une double perspectives pour l'amélioration du roman maghrébin d'expression kabyle, en genre et en nombre.

Les Références:

- (1). Amar Ameziane, **Les formes littéraires traditionnelles dans le roman : du genre au procédé**, Mémoire de DEA (A. Bounfour, Dir.), INALCO, Paris, 2002.
- (2). Conklin, Alice L. **A Mission to Civilize: The Republican Idea of Empire in France and West Africa, 1895-1930**, 1997, p. 1. In, *Les effets de la colonisation française sur la littérature maghrébine, Une analyse portée sur quatre œuvres de Driss Chraïbi*, Ritgerð til BA-prófs í frönskum fræðum, Miriam Petra, Maí. 2014, Háskóli Íslands, Hugvísindasvið, Kt: 100790-2899, Leiðbeinandi: Irma Erlingsdóttir,
- (3). Dahbia Abrous, « **Kabylie : Littérature** », In Encyclopédie Berbère N° XXVI, Ed isud, Aix-en-Provence, 2004.

- (4). Henri COULET, **Le Roman jusqu'à la Révolution**, Ed ARMAND COLIN, 2014.
- (5). Michel RAIMOND, **Le roman**, Ed, ARMAND COLIN, 2005.
- (6). Rachid Titouche, **Les cahiers de Belaid ; Du conte à la nouvelle**, Mémoire de magister, Université de Tizi-Ouzou, 2001.
- (7). Salem Chaker, « **La naissance d'une littérature écrite. Le cas berbère (Kabylie)** », In, *Bulletin d'Etude Africaines* N° 17/18, INALCO, 1992.
- (8). Yves BAUDELLÉ, Jacques DEGUY, Christian LEROY, Paul RENARD, Dominique VIART, **Dissertations littéraire générales**, Ed, CURSUS ARMAND COLIN, sous la direction de Yves BAUDELLÉ, 2014.
- (9). Yves REUTER, **Introduction à l'analyse du roman**, Ed, ARMAND COLIN, 2009.